



**FRANCE**

# Rentrée scolaire : le casse-tête des emplois du temps

- Les enseignants reprennent le chemin de leurs établissements, ce vendredi.
- Dans les lycées, les proviseurs ont fait en sorte d'éviter les couacs, mais la fin des séries au bac fait peser de lourdes contraintes sur les emplois du temps.

**ÉDUCATION NATIONALE**

Marie-Christine Corbier  
@mccorbier

C'est vers les lycées que tous les projecteurs vont se tourner pour cette rentrée des classes. La réforme lancée par le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, qui doit déboucher sur un nouveau bac en 2021, devient concrète, cette année, pour les élèves de première, avec des enseignements de spécialité (trois en première) qui vont remplacer les séries S, ES et L du bac général. Le chef du gouvernement, Edouard Philippe, et Jean-Michel Blanquer se rendront d'ailleurs ce vendredi dans un lycée du Var.

Le ministre de l'Éducation se félicite de voir « des élèves qui se sont saisis pleinement de la réforme » : 26 % ont associé les spécialités mathématiques-physique-sciences et vie de la terre (SVT) alors que plus de 50 % des élèves se dirigeaient autrefois vers la filière S. « La fin des séries, on s'en félicite, approuve Christelle Kauffmann, proviseure à Cahors. On peut enfin brouiller les paysages. »

**« Un choc »**

Dans d'autres établissements toutefois, des rancœurs sont encore fortes : « Nous n'avons eu que sept spécialités sur les dix demandées et les élèves aux aspirations littéraires doi-

vent renoncer à cette formation, les dérogations pour aller dans un autre lycée ont toutes été refusées, regrette une enseignante de Seine-Saint-Denis. Comme si certains élèves de banlieue ne pouvaient pas se permettre le luxe d'avoir des goûts littéraires... »

**Des enseignements de spécialité (trois en première) vont remplacer les séries S, ES et L du bac général.**

Pour les enseignants qui font leur rentrée ce vendredi, la vraie difficulté, ce sont les emplois du temps des classes de première. « Les choses vont se passer différemment dans chaque lycée », prédit Florence Delanoy, secrétaire générale adjointe du SNPDEN et proviseure à l'académie de Lille. « Les enseignants vont avoir un choc quand ils vont découvrir leur emploi du temps, avec beaucoup de trous », redoute un proviseur.

« Certains chefs d'établissement ont peut-être mis trop d'enseignements de spécialité pour trop d'élèves

à la même heure, et ils se sont mis en difficulté tout seuls avec un manque de salles, par exemple », constate Philippe Vincent, à la tête du SNPDEN, le principal syndicat de chefs d'établissement.

Pourtant, « les inquiétudes qu'on avait sur les couacs techniques ont l'air d'être levées, assure-t-il. Les proviseurs adjoints y ont passé beaucoup de temps cet été, et les compositions des classes de première ont fini par rentrer dans la boîte, même si c'est parfois au chausse-pied ». Le syndicat a cependant dû faire appel à des proviseurs retraités pour aider le groupe de travail du ministère. Et, sur ce sujet sensible, les rectorats ont appelé chaque chef d'établissement, la semaine dernière, pour régler les problèmes d'emploi du temps.

A ces emplois du temps compliqués s'ajoutent des changements de programmes dans toutes les disciplines, et des classes très chargées. Mais aussi la mise en place de deux séries d'épreuves de contrôle continu pour les élèves de première. Certains proviseurs redoutent de voir leurs établissements se transformer en centres d'examen permanents. C'est l'un des points les plus sensibles de la réforme. ■



Nicolas Tavernier/REA

La réforme du nouveau bac lancée par le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer, devient concrète pour les élèves de première.